

# Un été à jouer en famille

Aujourd'hui, les parents jouent davantage avec leurs enfants que par le passé. De quoi partager de beaux moments de complicité, à condition toutefois de respecter certaines règles.

**A** la veille des vacances scolaires, Pascal et Amélie ont placé dans leurs valises des jeux de société qu'ils partageront avec leurs deux enfants de 8 et 10 ans. Libéré des contraintes horaires de la vie quotidienne, ce couple habitant à Tours (Indre-et-Loire) aime ces moments, qui entretiennent la complicité familiale. « C'est une pause profitable pour chacun d'entre nous. Toute l'année, nous courons après le temps. Nos activités professionnelles, l'école, les activités des enfants nous happent », confient les deux quadragénaires, cadres bancaires.

Quand leur fils aîné était en grande section de maternelle, la maîtresse avait conseillé lors d'une réunion avec les parents d'élèves de consacrer du temps à des jeux de société « pour accompagner les enfants dans leur développement et favoriser une autre forme de dialogue ». Pascal ressent les bienfaits de ces activités ludiques : « Dès lors que nous avons pris part à ces jeux, nos enfants ont eu le sentiment que nous accordions de l'importance à ce qui comptait pour eux. Nous nous sommes mis, en quelque sorte, à leur hauteur », observe-t-il.

En vacances, cette famille a pris l'habitude d'achever quotidiennement les repas par une partie de cartes ou un jeu de plateau. « C'est parfois assez court mais les enfants n'en sont pas frustrés. C'était exactement la même attente que lorsqu'ils demandaient qu'on leur lise une histoire quand ils étaient plus petits », témoigne-t-il.

Piqué par ce virus, ce père de famille achète régulièrement des nouveautés dans les magasins spécialisés, se tenant informé de l'actualité des éditeurs sur les réseaux sociaux, impressionné par « l'inventivité des créateurs de jeux ». Fin juin, il s'est rendu à un rendez-vous proposé par la Maison des jeux, une institution en centre-ville, qui proposait de tester best-sellers et inédits à la Guinguette de Tours, sur les bords de Loire.

En France, les jeux de société – pour n'importe quel âge – se vendent comme des petits pains. Près de 1 200 nouveautés inondent le marché chaque année, soutenant

la croissance du secteur, dont le chiffre d'affaires cumulé atteignait 400 millions d'euros en 2017. Le phénomène ne surprend pas Nadège Habersbusch, consultante en éducation et directrice de la ludothèque Les Enfants du jeu à Saint-Denis (Seine Saint-Denis) depuis 1996 : « Contrairement à l'industrie du jouet, qui s'est considérablement appauvrie, les éditeurs de jeux de société proposent une offre foisonnante, très riche. C'est très comparable à ce qui s'est passé en littérature jeunesse », analyse-t-elle.

Dans l'entourage d'Amélie et Pascal, certains n'éprouvent pas ce même besoin. Par manque de temps ou même d'envie. « Mon frère n'est pas du tout joueur : les jeux de société ne l'ont jamais intéressé. Petit, il n'aimait pas non plus les Lego ou les Playmobil, alors que j'adorais ça », raconte Amélie, qui a cessé d'offrir des jeux de société à ses neveux pour éviter de « le mettre mal à l'aise ». Et d'ajouter : « Cela ne fait pas de lui un mauvais père. Son épouse et lui font d'autres activités avec leurs enfants comme du sport, de la cuisine, des balades en nature. »

**« On joue avec son enfant si on en a envie. Quoi qu'il arrive, il trouvera toujours un compagnon de jeu. »**

Pour Sophie Marinopoulos, auteure de *Dites-moi à quoi il joue, je vous dirai comment il va* (Éd. Les Liens qui libèrent, 2009), ceux qui s'en dispensent n'ont pas à avoir mauvaise conscience. Observant « une escalade de la culpabilité », cette psychologue, spécialiste du jeu, n'a pas de mots assez durs contre « cette société des injonctions, qui pousse les nouveaux parents à jouer coûte que coûte avec leurs enfants ». Son credo ? « On joue avec son enfant si on en a envie. Quoi qu'il arrive, il trouvera toujours un compagnon de jeu ».

Sophie Marinopoulos invite surtout les parents à ne pas oublier les besoins primaires des enfants. Les sollicitations trop profuses – la moindre visite au musée est jalonnée d'un parcours ou d'un atelier, tandis que les parcours ludo –



Même très court, le jeu partagé répond à une attente des enfants. P. Forget/Sagaphoto

## Un été à jouer en famille

« Il y a encore deux générations, les parents ne jouaient pas avec leurs enfants mais ils accordaient de l'importance à leur temps de jeu, en leur fabriquant des jouets. »

●●● Suite de la page 19.

éducatifs font florès – réduisent leur temps de jeu libre, qui contribue pourtant au « repos psychologique et à l'apaisement de l'enfant ». Nadège Haberbusch, elle aussi, souligne l'importance de ces instants de relâchement, nécessaires à la fabrication de l'imaginaire : « Il y a encore deux générations, les parents ne jouaient pas avec leurs enfants mais ils accordaient de l'importance à leur temps de jeu, en leur fabriquant des jouets ou en les laissant construire leur propre monde », note-t-elle.

Reconnaissant néanmoins les vertus de ces moments privilégiés, qui donnent l'occasion aux plus jeunes de se confronter d'égal à égal avec un adulte, les deux spécialistes de l'enfance recommandent aux parents d'être animés par le seul désir de partager un bon moment. Même la découverte des jeux vidéo préférés des adolescents peut aider les adultes à « comprendre leur univers, l'enfant devenant en quelque sorte l'enseignant de son parent », assure Sophie Marinopoulos.

À l'inverse, confondre jeu et ac-

tivité éducative mettrait inutilement les enfants sous pression. Si le jeu a pour finalité exclusive la transmission des savoirs, l'enfant n'a pas l'impression de jouer mais « d'accomplir une tâche pour plaire à l'adulte », estime la psychologue.

**Confondre jeu et activité éducative mettrait inutilement les enfants sous pression.**

Pire : certaines situations confuses peuvent tourner au cauchemar notamment quand un enfant, se sentant jugé ou en présence d'enjeux qui n'ont rien de ludique, se met à tricher ou refuse de perdre. « Dans ces cas-là, on entend souvent les parents, très énervés, dire qu'ils ne joueront plus jamais. C'est justement ce qu'il faut éviter pour ne pas mettre les enfants dans une position humiliante », conseille-t-elle.

Xavier Renard (à Tours)



Un moment qui donne à l'enfant l'occasion de se confronter aux plus âgés. V.Barreto/Westend61/plainpicture

## repères

## Les Français et les jeux

Selon une enquête BVA réalisée en ligne, en novembre 2017, pour la presse régionale et Foncia, près des deux-tiers des Français (65 %) déclarent aimer jouer.

Les sondés disent, à 22 %, jouer chaque mois à des jeux de société. Ils sont encore plus nombreux (27 %) à jouer aux cartes avec cette même fréquence. Par ailleurs, 57 % des Français indiquent qu'il leur arrive de jouer aux jeux vidéo.

Leur jeu de société favori est le Scrabble, cité par 36 % des personnes interrogées. Il devance le Trivial Pursuit (32 %) et le Monopoly (28 %).

Lorsqu'ils étaient enfants, les Français préféraient, dans 21 % des cas, jouer à l'extérieur, au football. Près de trois sur dix (29 %) aimaient cependant davantage jouer à l'intérieur, à des jeux de construction.

## témoignages

## Les grands-parents se prennent au jeu

« Le privilège de se mettre à leur échelle de temps »

Jean-François, 74 ans, grand-père de 9 petits-enfants

« Quand on est un grand-père retraité et qu'on s'occupe de ses petits-enfants pendant les vacances, on a le privilège de se mettre à leur échelle de temps. On peut s'autoriser à attendre que le jeu, la motivation, l'intérêt surgissent. J'ai aussi la chance de pouvoir passer beaucoup de temps en tête-à-tête avec chacun d'eux, de m'adapter à leur âge. Après avoir vu à la télé l'émission « Koh-Lanta », mon petit-fils de 9 ans m'a demandé si on pouvait organiser une opération de survie au fond du jardin. En revanche, j'évite avec mes petits-en-

fants les situations de compétition, déjà si nombreuses dans leur quotidien. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas le jeu en lui-même. C'est d'observer la façon dont mes petits-enfants se l'approprient, leurs excès, leurs éclats de rire. C'est d'entrer dans leur univers, tout en restant à ma place de grand-père, en fixant avec eux les règles de sécurité, en veillant à leur bien-être. »

« Nous sommes très complices »

Lucie, 11 ans, petite-fille de Jean-François

« Actuellement, avec mon grand-père, nous préparons une chasse au trésor à laquelle participeront d'autres membres de la famille à l'arrivée dans notre maison de campagne. Nous imaginons les épreuves, nous cachons des in-

dices dans les arbres. Mon papy me laisse prendre des initiatives. Nous sommes très complices ! »

« Je conserve un peu de mon esprit d'enfance »

Marie-Antoinette, 68 ans, grand-mère de 6 petits-enfants

« Jouer avec mes petits-enfants, c'est une évidence. Pour s'épanouir, un enfant a besoin de jouer, y compris avec les adultes. Dans le tram, avec ma petite-fille de 2 ans, on joue « à la main qui mange ». Au parc, on cherche des pommes de pin. Pendant le repas, on s'amuse avec la cuillère... En jouant ainsi, je conserve un peu de mon esprit d'enfance. Et je transmets ce que j'ai reçu, petite fille, de ma propre grand-mère. »

« Vivre pleinement mon expérience de grand-mère »

Michèle, 71 ans, grand-mère d'un garçon de 2 ans et demi

« Avec mon mari, nous sommes attentifs aux envies de notre unique petit-fils. Quand il nous sollicite, nous ne nous faisons pas prier. À la maison, c'est souvent gomme et pâte à modeler. Mais le jeu s'invite en réalité au cœur de la moindre activité. Avec mon petit-fils, je joue davantage que je ne l'ai fait avec mes propres enfants, tout simplement parce qu'alors j'étais moins disponible. Jouer me permet de vivre pleinement, dans l'instant présent, mon expérience de grand-mère. »

Recueilli par Denis Peiron